



L'ÉDITION DE LA *MYTHOLOGIE* DE NATALE CONTI SUR LA PLATE-FORME EMAN. COMMENT RENDRE COMPTE DE LA CIRCULATION DES SAVOIRS MYTHOGRAPHIQUES A L'ÂGE HUMANISTE ?

Céline BOHNERT (U. Reims Champagne-Ardennes / IUF)

La compilation est une réalité fondatrice pour l'élaboration des savoirs aux XVI^e et XVII^e siècles. Les études montaigniennes scrutent depuis longtemps la dynamique des *Essais* et la texture si particulière de ce texte : ses strates d'écriture, son éclatement en une myriade de citations orchestrées par le *je* ventriloque de l'essayiste, les jeux d'échos multiformes qui traversent l'œuvre et la communauté multiséculaire ainsi constituée, tournée vers le présent autant que vers le passé, la bibliothèque où le livre s'écrit et qui est à la fois le trésor où il puise et l'une des formes qui déterminent son intelligibilité, enfin l'histoire de la circulation, de l'annotation et de l'appropriation multiforme du texte par les lecteurs, devenus éditeurs et/ou commentateurs, héritiers et créateurs de l'œuvre. Il reste sans doute à saisir dans d'autres rayons de la bibliothèque humaniste ce que cette dynamique de composition par compilation induit dans l'ordre des livres comme dans celui des savoirs.

Ce questionnement est au fondement du projet « Natale Conti, *Mythologia*, 1567-1627 »¹, développé sur la plate-forme EMAN. Il consiste en l'édition numérique des *Mythologiae libri decem*², cette somme de savoirs sur les dieux antiques édifiée par Natale Conti. L'objectif est de mettre à disposition du public et des chercheurs une œuvre cruciale pour les arts et la pensée européenne des XVI^e-XVIII^e siècles : les *Mythologiae libri decem* firent office d'ouvrage de référence pour les étudiants, les artistes, les poètes, les savants et de manière plus générale pour le public lettré de l'Europe pré-moderne. Mais quel texte éditer ? Que désignaient les lecteurs qui faisaient référence aux *Mythologiae libri* ou, en français, à « Noël le Comte » ?

¹ Le projet *Mythologia* est développé dans le cadre du CRIMEL (Université de Reims-Champagne Ardenne) sur la plate-forme EMAN (laboratoire THALIM, CNRS/ENS, PSL) avec le soutien de l'IUF. Une mission de transcription a été financée par le Consortium CAHIER. La réflexion présentée dans cet article s'est formalisée et enrichie grâce aux échanges avec le responsable de la plate-forme, Richard Walter, et avec les porteurs et les membres des projets EMAN, notamment lors des workshops organisés à l'Université de Las Palmas (« Pratiques culturelles de l'édition numérique – Prácticas culturales de la edición digital : les pratiques de transcription et d'annotation » – Universidad de Las Palmas Gran Canaria, IATEX – CNRS/ENS, ITEM, avril 2019) et à l'ENS de Lyon (« zOmeka. Quels connecteurs avec Omeka pour analyser et redistribuer des corpus en ligne » – ANR Ffl, ENS Lyon, Triangle (UMR 5206), ENS Ulm, PSL, septembre). La participation au projet *Joyeuses Inventiones* porté par Anne Réach-Ngô et la collaboration avec l'équipe du projet ont, elles aussi, été déterminantes, de même que l'invitation d'Anne Réach-Ngô à participer au colloque dont les actes sont édités ici. Merci enfin, vivement, aux membres de l'équipe *Mythologia*, dont l'inventivité et la ténacité sont une part essentielle du projet : Maximilian Bach, Maurizio Busca, Marie Chaufour, Rosa De Marco, Clarisse Evrard, Françoise Graziani, Ralph Häfner, Juliette Le Gall, Jeanne Leroux, Takeshi Matsumura, John Nassichuk, Chloé Perrot, Pierre-Élie Pichot, Carole Primot, Laure-Anne Vincent-Aponte, Richard Walter et les étudiants du Master Lettres et Humanités de Reims (<https://eman-archives.org/Mythologia/mapage/23>).

² Ci-dessous *Mythologie*.



ELABORATION DU QUESTIONNEMENT SCIENTIFIQUE ET CONSTITUTION DU CORPUS

Au XVI^e siècle comme aujourd'hui, le lecteur entre dans la *Mythologie* depuis sa réception, par une série d'objets culturels intermédiaires – textes, figures, voire objets d'art – et en fonction de requêtes précises : une citation ou une image mythologique à élucider, une information à compléter, un sujet antique à déployer dans ses différentes facettes. De sorte que la voie d'accès la plus naturelle à l'œuvre est moins le frontispice que l'index : pour toutes ces recherches, la *Mythologie* constitue un répertoire commode et profus, une réserve où puiser plutôt qu'une œuvre à lire. Qui s'aperçoit donc des métamorphoses subies par le texte ? Le « Conti » des régents de collège, des antiquaires et des poètes néolatins n'est pourtant pas celui des lecteurs francophones, ce public d'honnêtes gens habités d'une curiosité non érudite. L'impossibilité de déterminer une édition de référence est apparue très vite dans l'élaboration du projet. La question centrale de la circulation s'en est trouvée enrichie d'un niveau supplémentaire. Il ne s'agissait plus seulement de mettre le texte à disposition des lecteurs dans un format maniable ou d'étudier l'origine et le devenir des citations compilées : il fallait aussi tenir compte des métamorphoses du texte lui-même.

La question de la circulation, en effet, se décline ici sur quatre plans. Elle tient d'abord à la structuration de l'édition numérique et aux navigations que celle-ci rend possibles. La circulation de l'utilisateur sur le site et dans l'objet édité, nécessairement recomposé, est intrinsèquement liée à la finalité du projet et au statut accordé à l'objet d'étude. Le projet « Mythologia » aborde l'œuvre de Conti comme un lieu d'où observer les dynamiques qui fondent l'élaboration de la culture mythologique : il s'agit donc de trouver la forme éditoriale qui rende visible ces processus.

Inhérente à toute édition, qu'elle soit imprimée ou numérique, la question de la circulation se redouble ici sur le plan de la poétique : comme toute compilation, la *Mythologie* est une forme textuelle de combinatoire. Quelle rationalité sous-tend le texte, comment l'écriture mythographique s'organise-t-elle, quels effets veut-elle produire ?

Expliquer le brassage qui lui donne forme et sens suppose aussi d'éclairer ses liens avec la grande bibliothèque des textes ou, plus précisément, des éditions alors disponibles. Où Conti, ses éditeurs et ses traducteurs-augmentateurs ont-ils puisé ? Comprendre leur manière d'écrire suppose de savoir, autant que possible, ce qu'ils ont lu – non pas seulement en identifiant les passages antiques allégués ou paraphrasés, mais en tenant compte de la forme éditoriale alors donnée à leurs lectures. Quels livres avaient-ils sur leur table de travail ?

Troisième niveau d'analyse : la circulation des fragments textuels, réarrangés dans la mythographie puis lui échappant et continuant leur trajectoire dans la culture européenne, désormais colorés par leur passage dans la *Mythologie*. Mais, de l'amont à l'aval de la *Mythologie*, par quel lieu ces fragments sont-ils passés : comment qualifier et situer le texte ? La *Mythologie*, pour filer la métaphore spatiale, est moins un lieu qu'une zone en constante reconfiguration : ses métamorphoses éditoriales, informationnelles, linguistiques, stylistiques se déploient sur toute son histoire éditoriale. Afin d'éclairer ces différentes dimensions qui font la vie et la singularité de ce texte, nous avons choisi d'examiner ses métamorphoses sur une période de soixante ans, de l'édition originale (1567) au dernier état de la traduction française (1627).

Étudier la constitution et l'écriture des savoirs qui fondent la *Mythologie*, ainsi que le rôle joué par cette mythographie dans la culture de la Première Modernité suppose d'articuler ces différents niveaux. Laissant ici de côté la circulation des fragments, question sur laquelle le projet est trop peu avancé, nous dirons un mot des trois autres aspects, et donnerons un aperçu des solutions techniques adoptées et des problèmes rencontrés à ce stade. Cet article s'organisera ainsi en trois temps : après avoir précisé le projet scientifique et éditorial, nous



présenterons l'objet numérique que nous entendons construire ; enfin, nous aborderons les choix qui ont été effectués, et les limites actuelles du projet.

1. DES *MYTHOLOGIAE LIBRI* AU PROJET *MYTHOLOGIA* : DE QUELLES CIRCULATIONS TENIR COMPTE ?

L'édition numérique d'un texte encyclopédique de la Renaissance, au carrefour de deux épistémès

Le projet a consisté dès le départ à éditer la *Mythologie* pour la rendre maîtrisable : actuellement, se repérer dans ces dix livres n'est pas chose aisée, malgré l'existence de deux traductions récentes, en espagnol et en anglais³. Qui a accès à ces traductions peut circuler *via* le sommaire. Le lecteur a aussi accès à la recomposition de la masse de citations et allégations qui constitue le texte dans l'index des auteurs et des lieux, pour l'édition espagnole. Par ailleurs, les éditions anciennes sont nombreuses⁴ et un grand nombre d'éditions du texte en latin et en français sont numérisées, dispersées dans différentes bibliothèques. Qui aborde la *Mythologie* par les éditions anciennes bénéficie des copieux index qui les accompagnent. C'est là une entrée intéressante et riche, mais capricieuse – les index de la Première Modernité, qui déroutent notre sens du classement, sont un objet d'étude en soi. Apport spécifique du numérique, l'usager de GoogleBooks peut compléter les informations qu'il y trouve par la recherche plein texte : on connaît bien l'efficacité de ce type de recherche et le gain qu'elle représente en termes de sérendipité – mais on sait aussi que la qualité des résultats dépend de celle de l'océrisation, très imparfaite en ce qui concerne la *Mythologie*. On le voit : le lecteur intéressé par la *Mythologie* n'est pas actuellement arrêté par la question de l'accès à la source, mais par celle de la circulation dans le texte. En ce sens, le geste éditorial consiste d'abord dans sa mise à disposition du public en une édition qui rende justice à la composition du texte et qui, anticipant de possibles usages, y élabore différents modes de circulation.

Cette question n'est pas neuve. Elle est explicitement signalée dans l'édition parisienne de 1627. Jean Baudoin, qui la dirigea, soulignait la difficulté des lecteurs contemporains à appréhender la masse d'informations fournie par la *Mythologie*. Pour y parer, il proposait non un sommaire général, mais un sommaire par livre, qui précisait, en son lieu, le contenu de chaque section de l'ouvrage et formait ainsi avec le titre courant une carte de navigation commode. Ces dix sommaires répartis dans l'ouvrage présentent aux yeux du lecteur une matière qui, sans cela, échappe à une appréhension d'ensemble. Par là, le possesseur de cette édition devient un collectionneur de savoirs mythologiques. Baudoin, de fait, place sur le même plan l'ajout de ces sommaires et l'augmentation du livre par une série de traités mythographiques édités à la suite de la *Mythologie* : dans les deux cas, il s'agit d'offrir au lecteur une vue surplombante sur le paysage mythographique. Baudoin nous offre en passant une définition précieuse : savoir, connaître, c'est ici embrasser d'un seul regard.

Pour le regard des Sommaires que j'ai faits sur chaque Livre, & des Traittez que je me suis advisé d'ajouter à la fin de l'œuvre, j'ay treuvé

³ Rosa M.a Iglesias Montiel et M.a Consuelo Álvarez Morán (éd. et trad.), *Natale Conti*, Mitología, Murcia, Universidad de Murcia, (1988) 2004 ; John Mulryan et Steven Brown (éd. et trad.), *Natale Conti's Mythologiae*, Tempe, ACMRS (Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies), 2006, 2 t.

⁴ Le site *Mythologia* propose un relevé des exemplaires des quatre éditions retenues : Venise 1567, Francfort 1581, Lyon 1612 et Paris 1627.



fort à propos l'un & l'autre, tant pour soulager le Lecteur que pour contenter sa curiosité [...]⁵.

« Soulager le lecteur ». C'est bien de cela qu'il s'agit lorsqu'on cherche à transmettre un texte dont l'architecture est claire (il est composé de dix livres subdivisés en chapitres) mais dont la profusion égare et dont l'ordre résiste à la compréhension. Une édition numérique a conjointement à rendre compte de cette difficulté intrinsèque de l'objet et à fournir des outils pour aider à le comprendre. Nous faisons en effet le choix de respecter la structure du texte, et de rendre ainsi visible l'objet éditorial ancien dans sa matérialité.

Donner une édition numérique de la *Mythologie* revient appréhender un régime de l'écrit propre à la Première Modernité depuis la rationalité numérique, qui réorganise les gestes et les procédures liés au livre imprimé. La remarque de Baudoin, rédigée soixante ans après la première édition du texte, amène à appréhender l'écart éditorial en termes d'étrangeté autant que d'éloignement temporel. Choisir de donner une version numérique de la somme de Conti revient, comme Baudoin jadis, à se confronter à un état de la pensée qui nous est devenu étranger. L'enjeu est donc conjointement de rendre visibles les catégories de pensée qui sous-tendent le texte et d'ouvrir à l'utilisateur des points d'entrée qui répondent à des interrogations nouvelles, à une manière de lire, d'interroger, de manipuler les textes en contexte numérique. L'outil trouvera toute sa pertinence si la superposition de ces deux logiques dans l'édition se fait de la manière la plus discrète possible – au fond, si elle passe inaperçue, tout en répondant à deux types d'approche : archéologie des formes anciennes de l'imprimé, d'une part, navigation façonnée par l'usage des objets numériques de l'autre.

Une combinatoire : de la dynamique cinétique de la compilation

La question de la circulation est aussi liée pour ce projet à la nature du texte édité : nous entendons étudier la fabrique d'un texte humaniste et ses recompositions aux XVI^e et XVII^e siècles. La somme de Conti est un point d'observation privilégié des dynamiques d'élaboration, de transmission et de recyclage des savoirs sur l'Antiquité. Notre projet entend cadastrer ce centon fourmillant, qui déploie une forêt de références, afin de caractériser l'écriture du texte et la pensée qui le sous-tend : peut-on comprendre la logique qui préside ici au geste de compilation et saisir la conception de l'ordre du monde que le livre, dans sa profusion, mime tout en l'expliquant ? Pour cela, il s'agit, en amont, d'observer l'origine des savoirs agrégés : où Conti puise-t-il, et pourquoi ? En quoi les autorités alléguées contribuent-elles à l'élaboration d'un *ethos* savant ? Pourquoi Conti rejette-t-il certaines sources, comment utilise-t-il celles auxquelles il puise sans le dire, comme la *Genealogia* de Boccace ?

En orchestrant le rassemblement de textes antiques par fragments, en leur assignant un ordre, en transmettant certaines sources plutôt que d'autres, en ménageant différentes circulations dans la bibliothèque des auteurs antiques (que Conti prétend accroître grâce à la découverte de nouveaux manuscrits grecs), cette somme se présente au fond comme un champ de forces, un lieu carrefour où se joue la trajectoire de différents pans des textes exhumés, édités, médités par l'humanisme européen. Il est entendu que la compilation ne met pas seulement à disposition des lecteurs un ensemble de références : leur rassemblement, les contiguïtés ainsi ménagées, le discours unifiant qui les met en rapport – leur composition, en un mot – se fait en fonction d'une conception de l'ordre naturel, d'une idée de ce qu'étaient les cultes antiques, de leur lien, peut-être, avec les questions religieuses alors brûlantes, d'une pensée, aussi, de l'histoire des productions de l'intelligence humaine et de ses errances, et d'une visée explicitement exprimée de l'utilité de cet héritage pour le présent. La manipulation

⁵ Jean Baudoin, « Préface », *Mythologie ou Explication des Fables...*, Paris, Pierre Chevallier et Samuel Thiboust, 1627, n. p.



fait sens. Elle modifie, sinon le contenu (ce qui arrive bien souvent), du moins la compréhension et le statut des fragments ainsi transmis. Christian Jacob, à propos des *Deipnosophistes* d'Athénée, décrit magnifiquement l'énergie cinétique et multidirectionnelle propre aux compilations, en insistant sur la continuité qu'elles ménagent entre lecture et écriture. Le compilateur est d'abord un lecteur et un annotateur⁶.

Si la recomposition, le brassage, produisent de nouveaux effets de sens, l'entreprise mythographique thématise cette fabrique du sens et en fait, du moins chez Conti, sa raison d'être. Il ne s'agit pas seulement de colliger des données ou des fragments textuels considérés comme tels, mais de rendre compte des interprétations antiques des mythes, qui reposent elles-mêmes sur la constitution de réseaux d'images, d'épithètes, de noms et/ou de récits, arrimés à des significations plurielles, parfois locales (liées à un lieu textuel et/ou assignées à une localité antique spécifique), souvent incompatibles et pourtant additionnées. Il s'agit aussi pour Conti d'orienter le lecteur. Sans renoncer à la masse des interprétations, mêmes minoritaires, Conti hiérarchise, évalue : sans classer (du moins selon nos critères), il impose un ordre, qui est un ordre de valeurs. Enfin, il actualise, et effectue par là un formidable travail d'assimilation qui parachève le mouvement transitif de la compilation. D'autres que lui participent à cet effort : les éditeurs, correcteurs, annotateurs, commentateurs et graveurs qui, d'édition en édition, remodelent le texte à destination de publics variés.

Les outils numériques s'imposent donc pour rendre compte de ces processus et de leurs effets. Là où une édition imprimée permettrait de les signaler et de les commenter, une édition numérique peut donner à voir : c'est selon nous un avantage essentiel, qui remodèle la nature et modifie la temporalité du geste de l'éditeur.

Un texte en métamorphose : de l'édition philologique à la génétique éditoriale

La dynamique qui habite les sommes mythographiques renaissantes s'enrichit, dans le cas de Conti, d'une histoire éditoriale à rebondissements. Éditer la *Mythologie*, qui est bien la fille de son temps à ce point de vue, nécessite de revoir la portée des notions d'œuvre et d'auteur à la lumière des recherches récentes sur la génétique éditoriale et le régime de l'écrit des XVI^e et XVII^e siècles⁷.

La somme de Conti interroge la notion d'œuvre au sens de production portant signature d'auteur. Si le nom de Conti est souvent évoqué à partir des années 1580, c'est moins en tant que maître d'œuvre que comme marque de fabrique. On devait consulter alors son Natale Conti comme on ouvre aujourd'hui Le Robert. Le texte pouvait sembler offert à la communauté des lecteurs sans cet intermédiaire, au fond encombrant, qu'est l'instance auctoriale : il a probablement été reçu – c'est du moins une hypothèse à explorer – sur le mode d'une relative apesanteur, apparemment détaché de ses contextes d'énonciation premiers. Le nom d'auteur, comme du reste le nom de l'éditeur, a valeur de coordonnée spatiale, temporelle, sociale et intellectuelle, éventuellement confessionnelle : il situe d'emblée le texte sur toute une série de cartes. Le lecteur, s'il se croit libéré de toute interrogation sur l'intention originelle et sur les conceptions qui l'accompagnent, s'affranchit d'une instance qui est un foyer de valeurs. Dès lors, il n'appréhende plus, à proprement parler, une œuvre, mais un texte : une réalité scripturaire que son absence apparente d'origine et de localisation auréole d'une feinte neutralité et d'une forte autorité. Pris dans le continuum textuel vers lequel elle fait signe à tout instant, mais qu'elle réorganise et rend disponible, la *Mythologie* apparaît comme une réserve d'informations – une base de données, si l'on veut.

⁶ Chr. Jacob, *Faut-il prendre les Deipnosophistes au sérieux ?*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.

⁷ On se reportera aux travaux d'Anne Réach-Ngô, notamment le dossier « Genèses éditoriales », *Seizième Siècle*, n° 10, 2014.



On pourrait choisir de l'éditer comme tel. La fouille de texte serait alors la fonction principale à proposer à l'utilisateur. Mais quel texte ? Tirant profit des possibilités des outils numériques, nous choisissons de mettre en parallèle quatre états significatifs de la *Mythologie*, les deux latins (la version originale de 1567 et la version augmentée de 1581) et deux français (l'édition illustrée de 1612, la dernière revue par le traducteur, et celle de 1627, révisée et illustrée à nouveaux frais par Baudoin). L'objectif n'est pas d'étudier des variantes : cette notion suppose la prééminence d'un texte de référence sur d'autres versions considérées comme secondaires, préparatoires ou fautives. Nous cherchons plutôt à rendre compte de la constitution d'une constellation textuelle.

Cette démarche nous semble la plus à même de rendre justice à l'histoire du texte, à sa circulation et sa réception, mais aussi à sa nature même. Agencement de citations retravaillé d'une édition à l'autre, la *Mythologie* est de plus mise en série par les éditeurs avec d'autres traités mythographiques. La notion d'effet de série éclaire à la fois la constitution du texte, des habitudes d'édition et un mode de lecture propres à la Première Modernité. La *Mythologie* se présente comme une constellation textuelle en continuelle expansion, puisque le geste du mythographe appelle des opérations de même type de la part de ses éditeurs et de ses lecteurs : ils sont invités à recontextualiser les citations et à reconfigurer cet ensemble mouvant de manière à le faire signifier d'une façon nouvelle.

2. MODELISATION

Renouons les fils. Plutôt que de documenter la lecture d'un texte conçu comme un objet fixe, le projet entend faire voir à travers un corpus en évolution une série de processus intellectuels et culturels qui président à une fabrique collective de l'Antiquité. Éditer, ici, c'est s'intéresser aux opérations de compilation (extraction et recontextualisation), de référencement, de classement et de mise en ordre des savoirs, au choix des auteurs mis en avant aussi bien qu'aux silences et aux figures d'auteurs « sous le tapis », à la mise en place d'une rhétorique dirigée vers des publics précis (par la forme matérielle des ouvrages aussi bien que par le texte et les paratextes), aux corrections et aux modifications apportées par les éditeurs et les traducteurs, et, enfin, aux mécanismes d'appropriation (entre assimilation, actualisation et détournement) par différents publics du matériau ainsi constitué.

Sous quelle forme réaliser ces objectifs, intimement intriqués les uns dans les autres ? Suivant qu'on le définit comme une réalité documentaire, textuelle ou informationnelle, l'objet édité est proposé respectivement à l'observation, à la lecture ou à la manipulation. Le pari de cette édition est d'élaborer un dispositif numérique qui permette d'articuler ces trois approches. Celles-ci correspondent habituellement à trois types d'objets : la bibliothèque numérique présente des documents décrits par leurs métadonnées ; l'édition donne à lire des textes accompagnés éventuellement d'un discours éditorial de différentes natures, ce qui suppose d'une part un minimum de continuité dans la mise en espace des textes et, d'autre part, une organisation hiérarchisée des discours qui distingue immédiatement texte et paratextes ; la base de données, elle, permet la manipulation d'entités informationnelles discrètes en proposant un nombre élevé de reconfigurations. Nous en avons conscience : il n'est peut-être pas possible de réaliser parfaitement ce projet à partir de l'outil Omeka. Nous souhaitons néanmoins explorer cette piste et aller aussi loin que possible dans cette direction. L'édition numérique se présente aussi, modestement, comme une forme de laboratoire pour éprouver *in vivo* la question de départ : jusqu'où peut-on conjuguer les trois formes d'appréhension des objets textuels que constituent la publication de document, l'édition de texte et la base de données ?



Empruntant à ces trois modèles, l'objet numérique que nous entendons constituer doit donc répondre à trois principaux besoins. Il doit intégrer la dimension temporelle, au cœur de nos interrogations. Le défi est ici de constituer des strates à la fois autonomes et articulées entre elles. Le premier niveau de stratification est celui du corpus lui-même. Les états du texte doivent pouvoir être lus séparément *et* être tenus ensemble. Ils doivent être présentés de manière synoptique pour permettre la comparaison. Second niveau : en amont et en aval des quatre éditions, se trouveront respectivement le corpus des sources et celui des emprunts et imitations, qu'il faudra organiser de manière autonome, d'une part, relier avec le corpus principal, de l'autre. Le devenir des fragments colligés et souvent transformés par Conti doit être rendu intelligible. C'est l'articulation de ces différentes temporalités (le temps long de la tradition mythographique ; un ensemble de mutations qui font partie intégrante de l'objet ; enfin, les usages postérieurs du corpus) qui doit être menée à bien.

La deuxième exigence pour le projet est de permettre un traitement de l'objet édité à différentes échelles. Ce jeu sur la granularité, propre aux outils numériques, permettra l'appréhension de la masse textuelle que forment les quatre états du texte de plusieurs manières. Le site doit offrir la lecture des éditions dans leur intégrité, en respectant leur structure : on aborde ici l'objet comme une *collection* ou une *bibliothèque*. Ce faisant, nous élaborons aussi un corpus qui veut rendre visibles les évolutions d'une édition à l'autre, dans une logique synoptique nécessaire à l'analyse génétique. Notre édition doit aussi multiplier les points d'entrée grâce aux métadonnées, à la transcription intégrale de deux éditions pivots (l'une en latin, celle de 1581, l'autre en français, celle de 1627), annotées en XML-TEI, ainsi qu'à l'usage d'un moteur de recherche permettant le moissonnage le plus fin possible : nous structurons ainsi notre objet, nous le signalons plus haut, comme une *constellation textuelle*. *In fine*, le travail sur la circulation des citations (la granularité la plus fine) doit idéalement rendre possibles différentes reconfigurations par l'utilisateur. On permettrait ainsi l'exploitation du corpus, traité cette fois comme un *réservoir de données*.

Un troisième objectif est de rendre visibles les circulations étudiées. Une édition imprimée peut signaler et désigner de tels phénomènes, elle peut les commenter et les analyser dans les péritextes. Elle peut plus difficilement les donner à voir dans le texte, du moins les donner à voir en dépassant l'échelle locale. Ainsi la traduction espagnole des *Mythologiae libri* permet-elle de travailler efficacement sur les augmentations du texte latin. Traduisant le texte de 1581, les éditeurs signalent les ajouts effectués par Conti par rapport à l'édition originale de 1567 : ceux-ci sont signalés par des chevrons et le lecteur sait à tout moment dater le texte qu'il lit. Cette édition prépare en outre un travail sur les autorités mentionnées par Conti, par un moyen simple et lui aussi très efficace : les noms allégués sont présentés en gras dans le texte, entre crochets lorsqu'ils ne sont pas explicitement mentionnés. De cette manière, la stratification du texte est rendue visible. Et la circulation du lecteur, d'extrait en extrait – une lecture par rebond d'un nom à l'autre – est facilitée par la mise en évidence des points d'ancrage que sont les noms d'auteurs. Ce type de mise en forme est plus difficile lorsqu'on ajoute les états français du texte aux deux états latins. En 1581, Conti ajoute de nouvelles citations sans véritablement modifier le texte antérieur. À partir de 1600, Jean de Montlyard traduit le texte : aux écarts inhérents à toute traduction, encore aggravés au seuil de l'âge des « belles infidèles », s'ajoutent de libres manipulations. Montlyard ajoute, retranche, paraphrase, intervient sur les citations. En 1627, enfin, Jean Baudoin actualise la langue de Montlyard sentie comme trop rêche. L'édition imprimée de ces phénomènes est possible, au prix d'une hiérarchisation des versions : lorsque nous avons publié le texte du premier des dix livres, Rachel Darmon et moi avons travaillé à partir du dernier état du texte, celui de 1627⁸. Le

⁸ *La Mythologie de Natale Conti éditée par Jean Baudoin, Livre I (1627)*, Céline Bohnert & Rachel Darmon (éd.), Reims, Épure, « Héritages critiques », 2020.



système des chevrons a été conservé pour signaler les ajouts latins. Tous les autres phénomènes ont été reversés dans l'annotation : le lecteur y trouve les écarts de traduction, dont Rachel Darmon a donné une sélection significative, et les variations du texte français, qui pouvaient, elles, être signalées de manière exhaustive, graphie et ponctuation exclues.

Ce qu'apportent ici les outils numériques, c'est un déplacement du point d'observation : l'édition numérique, donnant chaque édition dans son intégralité, offre une vue panoptique sur ces métamorphoses, là où l'édition imprimée les observe depuis un texte donné, autour duquel elle organise un renvoi vers une sélection de phénomènes. Ce déplacement place l'utilisateur de l'objet numérique dans la position traditionnelle de l'éditeur : disposant de l'ensemble de la matière, il peut effectuer lui-même et/ou vérifier, *in situ*, ces phénomènes. Il est moins bridé ou moins guidé : si l'éditeur numérique reste un intermédiaire entre le lecteur/usager et le texte, c'est ici un intermédiaire structurellement plus discret.

Voir, tenir ensemble, manipuler ce corpus complexe, depuis un point d'observation qui en donne une vue panoptique : c'est ce que doit permettre l'outil numérique que nous élaborons. Ce type d'édition évite la décontextualisation inhérente au geste de l'annotation, nécessairement sélective en contexte imprimé. Si l'éditeur, dans l'imprimé, effectue le travail sur les variances textuelles pour livrer le résultat de ses observations, sa position en contexte numérique consiste dans un premier temps à prévoir, permettre et optimiser les manipulations qui seront réalisées par le lecteur. Les interventions plus traditionnelles – présentation, annotation, commentaire – viennent se greffer sur ce premier niveau, qui consiste en la structuration de l'outil technique mis à disposition de l'utilisateur.

3. MISE EN ŒUVRE : CHOIX TECHNIQUES, ETAT ACTUEL DU PROJET, DIFFICULTES

Le projet est développé sur la plate-forme [EMAN](#) (THALIM, CNRS/ENS), fondée sur le logiciel Omeka adapté en vue de l'édition. Les développements actuels d'EMAN enrichissent la plate-forme, qui existe depuis 2015 : à la valorisation des documents et à la publication des textes, vient s'ajouter une strate supplémentaire, qui vise l'exploitation numérique des corpus. Cette intrication des trois logiques – bibliothèque de documents, édition de texte, fouille affinée des corpus – correspond à nos objectifs. Un dialogue fructueux s'établit ainsi entre le développement du projet et celui d'EMAN, qui enrichit Omeka par les modules implémentés sur ou développés pour la plate-forme⁹.

⁹ Voir la liste des modules de la plate-forme sur cette page : <https://eman-archives.org/EMAN/technologies>, (consultée le 2 octobre 2021).



Structuration du corpus et navigation dans le site

L'approche du corpus comme bibliothèque prime dans la présentation du site, conformément à la destination première et donc à la hiérarchisation des contenus par le logiciel Omeka, qui détermine la structure profonde des sites EMAN. Le premier mode de circulation proposé suit ainsi la composition des quatre éditions retenues. Celles-ci sont constituées chacune de dix livres, eux-mêmes divisés en chapitres, auxquels s'ajoutent des paratextes. La présentation du corpus à l'utilisateur fait coïncider cette structure et celle du logiciel, en une arborescence qui descend des collections aux items, puis aux fichiers. Nos quatre éditions correspondent ainsi à quatre collections, les dix livres de chacune en sous-collections. Les chapitres de chaque livre, eux, sont définis comme l'unité de lecture de base et constituent les items, dotés chacun de sa notice. C'est en effet l'item qui, dans la philosophie initiale d'Omeka, constitue le niveau essentiel. Au niveau inférieur, les pages des éditions originales, présentées au format image, correspondent à autant de fichiers, consultables ensemble via la visionneuse¹⁰ ou de manière autonome, accompagnées de leur notice. Le site présente ainsi quatre niveaux : collections, sous-collections, items, fichiers.

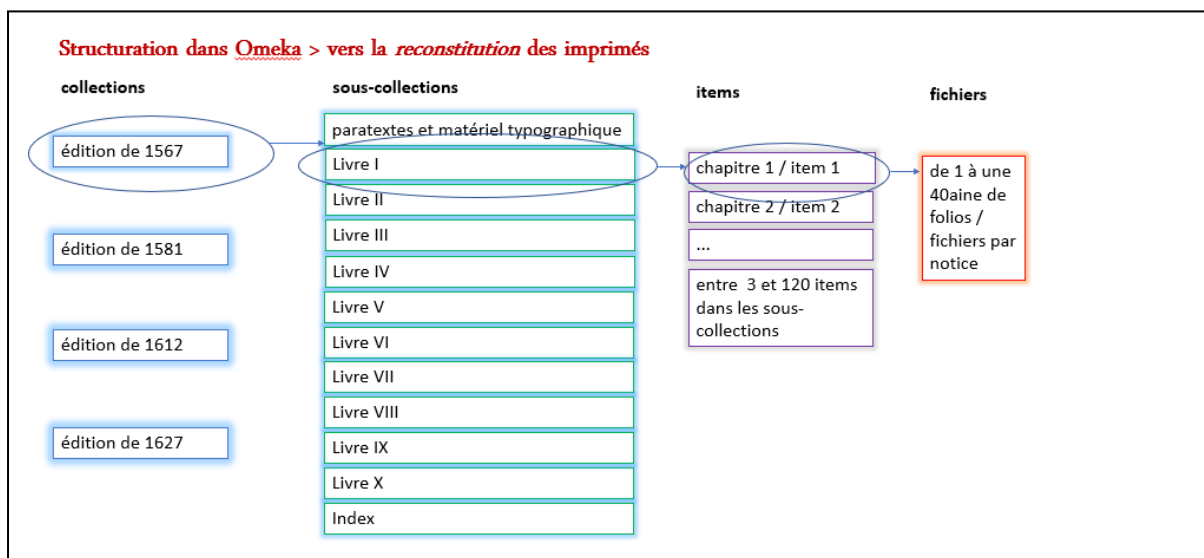


Figure 1. Structure du site : correspondance entre l'arborescence d'Omeka et l'architecture du corpus.

Or, ces strates ne jouent pas toutes le même rôle. Alors que les collections (les quatre éditions) et les items (chaque chapitre, consacré à une figure mythologique) correspondent à des niveaux d'information, les sous-collections et les fichiers jouent un rôle fonctionnel. Les sous-collections, elles, ont une fonction purement structurelle : elles regroupent les chapitres et rendent immédiatement visible la composition des éditions. Elles sont un élément cartographique. En ce sens, nos sous-collections, quoique structurellement nécessaires, ne sont pas un niveau d'information pertinent. Omeka traite pourtant chaque niveau de la même manière : chaque unité est dotée de sa notice. Le corollaire, en termes de navigation, est que chaque notice constitue un point de passage vers le niveau inférieur de l'arborescence, ce qui impose à l'utilisateur une descente en profondeur dans le site. Dans notre cas, les notices des sous-collections n'ont pas de contenu. De leur côté, les notices des fichiers ne peuvent guère que reproduire les métadonnées des items – leur pertinence documentaire est faible.

¹⁰ Universal Viewer, présentée sur le carnet Hypothèse de la plate-forme : <https://eman.hypotheses.org/3447> (consulté le 2 octobre 2021).

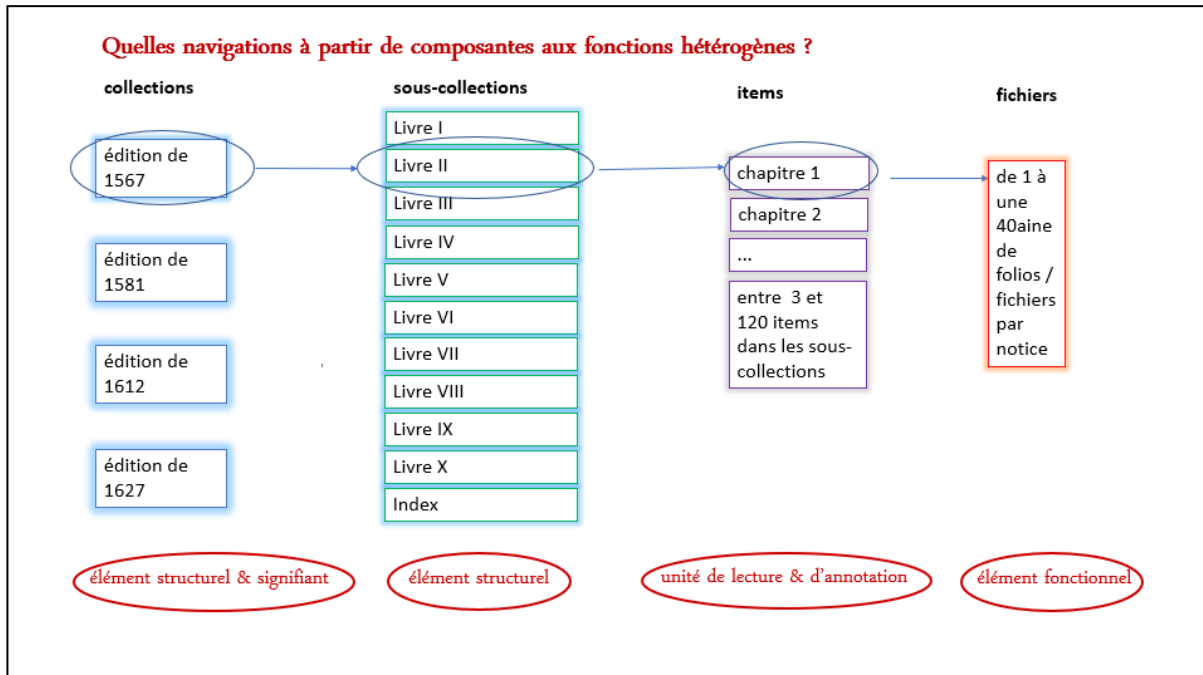


Figure 2. Fonctions hétérogènes des niveaux de l'arborescence.

Il nous faut donc court-circuiter certains niveaux. De fait, la navigation initialement prévue par le logiciel est une navigation fondée sur la contiguïté : constitué d'unités documentaires discrètes, le site organise une circulation de l'une à l'autre, dans un sens ascendant ou descendant (de la collection vers l'item, puis le fichier, ou l'inverse), à condition qu'elles soient immédiatement voisines dans l'arborescence.

Un premier remède à ce mode de circulation, qui ne correspond guère aux pratiques des usagers du web, est fourni par la mise en avant des collections, rendues accessibles dès la page d'accueil. Accompagnés de vignettes, les espaces de la page d'accueil dédiés à chaque collection donnent à voir d'emblée la matérialité des éditions, tout en rendant immédiatement visible la structuration du corpus – elles fonctionnent aussi comme un appel vers chacune.

En outre, trois outils ont été développés pour assouplir ce mode de navigation.

Le fil d'Ariane présent en bas des notices permet une circulation latérale dans les branches de l'arborescence. S'il consulte la notice d'une sous-collection, l'utilisateur a accès aux sous-collections de même niveau qui appartiennent à la même collection. Il en va de même pour les items et les fichiers. Actuellement, cette possibilité présente deux limites. Elle n'est pas accessible au niveau englobant, celui des collections : s'il veut passer de la notice d'une édition à une autre, l'utilisateur doit retourner à la page d'accueil. En outre, l'élargissement reste limité aux éléments appartenant à un même ensemble : il donne accès aux autres sous-collections d'une même collection, aux autres items d'une même sous-collection, aux autres fichiers d'un item. La navigation « latérale », par niveau d'information, ne permet pas de dépasser, *via* cet outil du moins, la hiérarchie des contenus du site. Elle facilite cependant le déplacement à l'intérieur des « cellules » constituées par les unités documentaires situées dans un même espace englobant : le principe de déplacement contigu n'est pas contourné mais élargi.



Autres notices de la collection

← [Mythologie, Lyon, 1612 - II : D'un seul Dieu principe & createur de toutes choses](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 01 : De Jupiter](#) | →
[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 02 : De Saturne](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 03 : De Cœlus](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 04 : De Junon](#) |
[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 05 : De Hebé](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 06 : De Vulcain](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 07 : De Mars](#) |
[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 08 : De Neptun](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 09 : De Pluton](#) | [Mythologie, Lyon, 1612 - II, 10 : De Plute](#)

Figure 3. Le fil d'Ariane situé en bas des notices permet une circulation par déplacement contigu.

Par ailleurs, l'arborescence, organisée par le module Collection Tree, rend visible l'ensemble de la hiérarchie – dans notre cas, elle joue le rôle de la table des matières d'un imprimé. Partant de cette visualisation d'ensemble, qu'il affine en pliant ou dépliant telle branche ou sous-branche, l'utilisateur peut s'affranchir d'une navigation restreinte aux unités documentaires immédiatement contiguës. Il lui reste, cependant, à revenir facilement à cet espace, qui n'est actuellement disponible que depuis la page d'accueil.

Arborescence du corpus

- [Collection test \(titre\) +](#)
- [Mythologiae libri decem, Venise, Segno della Fontana, 1567 +](#)
- [Mythologiae libri decem, Francfort, André Wechel, 1581 +](#)
- [Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612 -](#)
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - Seuil : ouverture du livre](#) |
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - Frontispice](#)
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - Dédicace au prince de Condé](#)
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - Textes légaux](#)
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - L'Imprimeur au bening Lecteur](#)
 - [Mythologie, Lyon, 1612 - Portrait du Prince de Condé](#)

Figure 4. Extrait de l'[arborescence du corpus](#).

Enfin, le module Item Relations permet une circulation transversale dans la bibliothèque des documents : il établit un lien, dont on précise la nature, entre un item et d'autres items qui peuvent appartenir à n'importe quelle branche de l'arborescence. Nous l'utilisons de plusieurs manières. Il permet d'abord la comparaison des versions. Chaque item/chapitre a été relié au même item/chapitre des autres éditions. La répartition des chapitres et des livres n'a pas changé d'une édition à l'autre, ce qui favorise la lisibilité du dispositif. L'utilisateur peut ainsi accéder successivement aux différentes versions du même chapitre, et le phénomène de variance est rendu visible dans son principe. En outre, chaque chapitre des livres II à IX est relié à son résumé dans le Livre X de son édition. Conti a en effet réparti sa matière en trois sous-ensembles. Le Livre I constitue une sorte de seuil. Les Livres II à IX s'organisent en chapitres consacrés aux entités mythologiques. Le dernier livre, lui, reprend et résume l'essentiel des chapitres des Livres II à IX.



Un troisième usage du module Item Relations est réservé aux dix planches gravées qui ornent les dix livres de l'édition française de 1627. Ces planches rassemblent des divinités auxquelles le livre qu'elles ouvrent consacre un chapitre. On relie donc chacune aux chapitres évoquant les dieux représentés.

Les qualifications retenues pour désigner ces différentes relations relèvent du langage FRBR¹¹, à une exception près. Les chapitres de 1581 sont présentés comme « une version augmentée » de ceux de 1567, expression qui n'existait pas dans FRBR. Ceux de 1612 sont qualifiés de « traduction » de ceux de 1581, ceux de 1627 de « révision » de ceux de 1612. Chaque chapitre est relié au livre X par l'expression « a pour résumé ». Pour les autres relations d'une édition à l'autre (1627 vers 1581 et 1567 par exemple), on a retenu un intitulé large, « est une transformation de », puisqu'il n'y a pas de lien direct entre ces états du texte : on sait par exemple que Jean Baudoin, qui a révisé l'édition de 1612, n'a pas consulté les éditions latines. Dans le cas des gravures, la relation complexe entretenue entre les textes et les images du corpus¹² ne permet pas de retenir le terme d'« illustration » ; on a choisi, faute de mieux pour l'instant, « a pour relation ».

Figure 5: Circulation synoptique entre les quatre éditions. Le document 'Mythologia, Venise, 1567 - Livre X' est lié à 'Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX' (est une version augmentée de ce document), 'Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX' (est une transformation de ce document), et 'Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX' (est une transformation de ce document).

Figure 6: Circulation interne. L'engraving 'IX. FIGVRE. De Ganymede de Bellerophon, de la Chimere, de Sphinx, de Narcisse, de Nemeis, de la Fortune, d'Ops Meredes Dieux, & des Corybantes.' est liée à plusieurs chapitres de l'édition de Paris, 1627 - Livre IX : 'De Fortune' (10), 'De la Chimere' (04), 'De Rhee' (06), 'Des Curetes ou Coribantes' (08), 'De Ganymede' (14), 'De Mydas' (16), 'De Narcisse' (17), et 'De Sphinx' (19).

Figure 5. Exemple de relations entre les chapitres : circulation synoptique entre les quatre éditions.

Figure 6. Exemple de relations entre une gravure de l'édition de Paris, 1627 et les chapitres correspondants de l'édition : circulation interne.

D'autres modules permettent des circulations transversales et thématiques dans le site. Le carrousel de la page d'accueil est utilisé comme outil de valorisation du corpus. On y fait défiler le frontispice et les planches de l'édition de 1627. Cet élément complète donc la mise en valeur de la matérialité des éditions dans cet espace. Il va de pair avec la mise en place d'une exposition virtuelle qui présente ces gravures et les rassemble en une page unique : celle-ci, à la manière d'un point nodal, donne accès depuis un seul espace à l'ensemble des notices des planches gravées. Le chemin inverse, des gravures vers l'exposition virtuelle, est, lui, facilité par la création d'une métadonnée personnalisée qui renvoie à l'exposition par un lien hypertexte.

¹¹ Sur le modèle FRBR (*Functional Requirements for Bibliographic Records / Fonctionnalités requises des notices bibliographiques*), voir « Modèles FRBR, FRAD et FRISAD », *Bibliothèque nationale de France* [en ligne : <https://www.bnf.fr/fr/modeles-frbr-frad-et-frisad>] (consulté le 26 novembre 2021).

¹² Agnès Guiderdoni, « Les illustrations de la *Mythologie* de Natale Conti dans l'édition de 1627 : bricolage et montage d'images pour une mythologie en transition », dans *La Mythologie de Natale Conti éditée par Jean Baudoin*, op. cit., p. 245-271.



D'autres expositions virtuelles joueront le même rôle de réorganisation d'éléments du corpus autour d'une problématique.

Outils pour l'exploitation du corpus

Nous n'aborderons pas ici les questions liées à l'édition de texte, le traitement de la transcription sur la plate-forme étant à un moment de refonte. L'exploitation des données, de son côté, est déjà possible. Elle est permise par trois outils. Le premier, Item Compare, permet de placer deux items (visionneuse et métadonnées) en vis-à-vis. Cet outil correspond aux besoins du projet, dans la mesure où il rend possible le travail sur les variantes : l'usager est rendu autonome dans sa manipulation des chapitres à rapprocher. Actuellement, les notices sont appelées par leur titre, et l'auto-complétion facilite la sélection des items/chapitres à comparer. Il nous semble cependant nécessaire d'élargir les possibilités de comparaison, afin, notamment, de faciliter le rapprochement entre les planches gravées de 1627 et les fragments textuels auxquels elles se rapportent : ces passages ne sont pas nécessairement inclus dans un chapitre qui porte le nom de la divinité représentée. Une sélection des items par mots-clés, plutôt que par chapitres, permettrait d'affiner la manipulation.

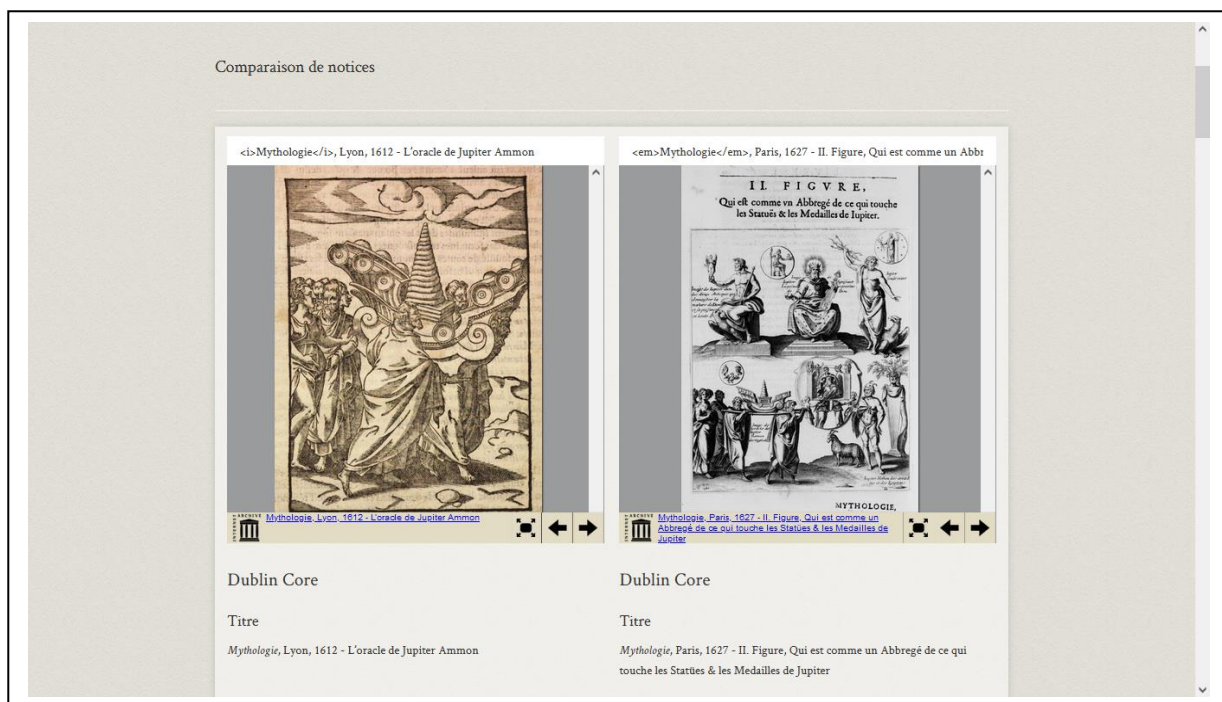


Figure 7. L'outil *ItemCompare* permet de consulter deux notices en vis-à-vis.

L'exploitation des données est également rendue possible par les Index et par le moteur de recherche. Les index, qui correspondent à une sélection de métadonnées, offrent un mode d'exploration spécifique du corpus ; ils permettront également un premier ensemble d'analyses, tant qualitatives que quantitatives. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des principes d'indexation, qui seront exposés prochainement sur le site (« Principes d'édition et d'indexation » dans le menu).

Enfin le moteur de recherche, SolR, pourra être retenu dans les outils d'exploitation et non seulement d'exploration du corpus. Il devra pour cela être affiné pour correspondre aux besoins du projet : les métadonnées retenues pour la recherche à facettes, en particulier, sont à personnaliser.



EMAN, en tant que plate-forme modulaire, offre ainsi un panel d'outils que nous avons pu mettre à profit pour composer un site qui répond à une grande partie de nos besoins – nous sommes limitée ici à présenter ceux qui interviennent dans la navigation. Ce travail va se prolonger : d'autres fonctionnalités sont en cours de développement sur EMAN, qui viendront enrichir les possibilités offertes à l'utilisateur. À ce stade, un travail sur les modules utilisés est nécessaire, pour résoudre des écueils rencontrés dans cette première phase et pour affiner leur personnalisation.

Difficultés et solutions envisagées

On relèvera ici une difficulté. Elle réside dans l'articulation des trois dimensions indiquées plus haut : présentation de documents, édition de textes et exploitation de données. La destination première d'Omeka, conçu pour constituer des bibliothèques de documents, crée une hiérarchie entre ces trois approches du corpus. Actuellement, l'approche documentaire domine, ce qu'il faudra rééquilibrer. Le discours éditorial est présenté comme premier, l'utilisateur doit passer par lui, et l'approche est d'abord une approche documentaire. La répartition des modules et des discours dans l'espace du site, ainsi que l'ordre par lequel on donne accès à chacun – l'ergonomie du site – seront déterminants dans ce rééquilibrage.

Les pistes actuellement à l'étude sont des pistes techniques. Il s'agit d'abord d'offrir de nouvelles possibilités de navigation : on rendra possible le passage d'une notice de collection à une autre, par exemple. On réfléchit en outre à l'ancrage des modules dans les notices, qui permettra une décentralisation de l'accès aux fonctionnalités offertes par le site. La page d'accueil est actuellement le seul lieu d'accès à l'index, à l'outil de comparaison, aux expositions virtuelles et à l'arborescence. La création d'une métadonnée personnalisée qui établit un lien entre une notice et une exposition virtuelle est une solution immédiatement accessible et suffisante, dans la mesure où seules les notices mises en valeur dans une exposition ont à être mises en lien avec cette dernière. La relation s'établit ici de manière très sélective. En revanche, un accès systématique à Item Compare et aux index depuis l'ensemble des items est nécessaire. Et la présentation d'une partie de l'arborescence dans les notices des collections serait elle aussi particulièrement utile : le déploiement du module à ce niveau offrirait une vue d'ensemble sur la composition de chaque édition et donnerait immédiatement accès aux items/chapitres de chaque livre. On résoudrait ainsi le problème signalé plus haut : l'existence d'une strate (les sous-collections/livres) nécessaire sur le plan structurel mais sans pertinence informative.

Comme on l'a signalé, une personnalisation affinée des *plug-ins*, est elle aussi à l'étude. Enfin, l'un des chantiers qui débutera en 2022 sur la plate-forme concerne la personnalisation de l'interface, grâce à la gestion de feuilles CSS. Elle pourrait accélérer la navigation sur le site en rendant le menu de la page d'accueil accessible partout sur le site. Le discours éditorial serait alors lui aussi décentralisé (le discours serait fragmenté, moins massif, et plus précisément localisé), ce qui contribuerait également à un rééquilibrage entre la présentation des documents et l'accès au texte et à la lecture.

Le défi consiste à rapprocher autant que possible les gestes et les procédures qui déterminent la circulation dans le site de ceux que l'utilisateur pratique dans son usage coutumier du web. La production d'objets de savoir numériques ne peut ignorer que l'habitus des usagers est façonné par les objets de consommation courante, omniprésents au quotidien. Les attentes en termes de maniabilité, de simplicité et de rapidité d'accès, de temps de réponse, de répartition et de visibilité de l'information, d'ergonomie, en un mot, sont déterminées par des pratiques informationnelles, commerciales, communicationnelles orientées voire créées par les sites, les réseaux, les moteurs de recherche les plus populaires. L'utilisateur d'une édition numérique, y compris s'il est un utilisateur expert, projette sur l'objet numérique savant les structures mentales modelées par ces espaces digitaux qu'il



fréquente par ailleurs. Une édition critique ne sera effectivement utilisée et investie par les utilisateurs que si elle part de cet état de fait – quitte à guider, de là, vers des manipulations différentes. L'éditeur numérique subit donc une hiérarchisation des outils qu'il propose : qu'il le veuille ou non, le moteur de recherche sera le premier point d'entrée dans le site. Celui-ci risque toujours d'occulter les autres outils voire de s'y substituer. Il nous semble que le design et la présentation du site, la séduction immédiate que peut exercer tel espace de la page d'accueil et qui guidera la main de l'internaute vers telle fonctionnalité, sont peut-être l'élément de pondération le plus puissant de ce déséquilibre. S'il peut s'appuyer sur un ensemble suffisamment important de réflexes, l'utilisateur consentira à apprendre d'autres gestes. En ce sens, le design du site est un élément qui entre pleinement en ligne de compte dans la question de la circulation¹³.

Qu'est-ce qu'éditer, quand l'objet que l'on souhaite donner à voir est la métamorphose d'un corpus, quand on se penche sur la dynamique compilatoire et sur la trajectoire de fragments textuels – quand l'objet d'étude est un ensemble de processus culturels, textuels, éditoriaux, plutôt qu'un objet fixe, résultat de ces dynamiques conjuguées ? Comment éditer un texte de la Première Modernité, qui, dans son organisation comme dans ses catégories de pensée, nous est devenu étranger ? À la rencontre de deux épistémès, le projet *Mythologia* explore des réponses possibles, en ambitionnant de faire de l'édition une « préparation de voie » à l'analyse et à l'exploitation des textes... Et retour : il est évident que la forme, autant que le contenu de cette édition numérique, est tributaire des analyses qu'elle permet au fil de son développement. La réalisation de cette édition crée un effet miroir et éclaire non seulement les processus intellectuels au fondement de la *Mythologie*, mais aussi ceux qui fondent nos propres procédures mentales. C'est ce qui permet aussi d'affiner l'expression de nos besoins techniques. Le caractère modulaire de la plate-forme EMAN favorise ce mode de développement, en ce qu'il permet d'entrer dans une temporalité ouverte, en un travail qui se nourrit d'allers-retours entre les dimensions scientifiques, éditoriales et techniques du projet.

¹³ Voir l'article de Christophe Schuwey, dans le présent numéro : [Cornucopia » Site de recherche universitaire consacré au XVIe siècle » Christophe Schuwey – Penser \(pour\) l'écran \(cornucopia6.com\)](http://cornucopia6.com).



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

CONTI Natale, *Mitología*, Rosa M.a Iglesias Montiel et M.a Consuelo Álvarez Morán (éd. et trad.), Murcia, Universidad de Murcia, (1988) 2004.

La Mythologie de Natale Conti éditée par Jean Baudoin, Livre I (1627), Céline Bohnert & Rachel Darmon (éd.), Reims, Épure, « Héritages critiques », 2020.

Natale Conti's Mythologiae, John Mulryan et Steven Brown (éd. et trad.), Tempe, ACMRS (Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies), 2006, 2 t.

Natale Conti, Mythologia, 1567-1627, dir. C. Bohnert, consulté le 2 oct. 2021, <https://eman-archives.org/Mythologia>

Textes critiques

JACOB Christian, *Faut-il prendre les Deipnosophistes au sérieux ?*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.

REACH-NGO Anne, « Genèses éditoriales », *Seizième Siècle*, n° 10, 2014.